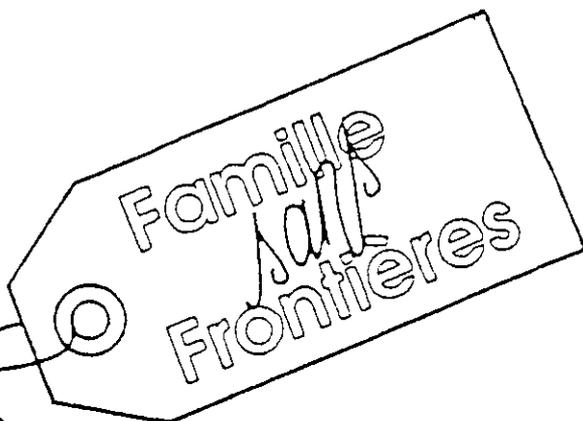
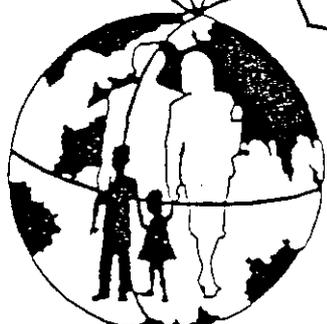


périodique



N° 53
septembre 1997



ADRESSE POSTALE:
rue Duchêne, 29
4120 ROTHEUX
BUREAU DÉPÔT:
4102 DUGREE 1

Le 30 août 1997

BANQUE N° 240-0860784-10
de FAM. sans FRONTIÈRES
4000 LIEGE

Chers Familles, Amies et Amis de FSF,

Au cours des dernières semaines, j'ai beaucoup pensé aux enfants, aux jeunes, aux familles. Avec des Consoeurs, nous avons eu la chance de vivre une journée à Taizé, en France. C'est là que le Frère Roger Schutz a fondé une communauté en 1940, afin d'ouvrir des chemins de guérison, de réconciliation entre chrétiens des différentes confessions, et surmonter certains conflits dans l'humanité. Aujourd'hui, partout dans le monde, le nom de Taizé (en Bourgogne) évoque paix, réconciliation, communion.

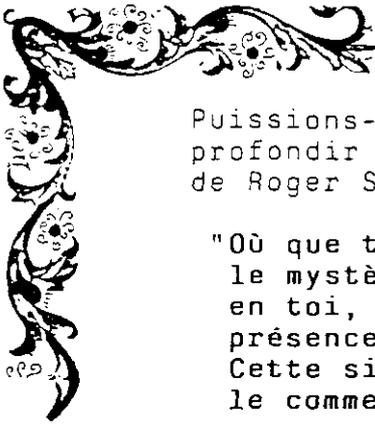
Avec plusieurs milliers de jeunes, nous avons participé à l'Eucharistie dominicale, concélébrée par une trentaine de prêtres, dont le célébrant principal était le cousin d'une de nos Soeurs de Mumbai. A travers la prière commune, dans la réflexion et le silence, dans la recherche des sources de la foi, ces jeunes de toutes nationalités et horizons cherchent et trouvent un sens à leur vie.

De nombreux jeunes connaissent aujourd'hui le découragement, la désespérance, la peur de l'avenir... Ils viennent à Taizé, comme ils sont allés à Paris, pour découvrir dans un climat de simplicité et d'accueil, comment reprendre élan, comment se préparer à prendre des responsabilités.

La vue de ces jeunes a fait naître en moi une immense espérance et un appel renouvelé à choisir la vie. Je voudrais partager cette espérance et cet appel avec chacun d'entre vous, car s'il est vrai que notre monde est submergé de puissances de mort, il nous appartient toutefois "D'OSER LA VIE" ! Cela exige que je choisisse la lumière, même lorsqu'il y a beaucoup de ténèbres qui m'effraient, que je choisisse la vérité, même quand je suis entourée de mensonges. La joie ne nie jamais la tristesse, mais elle la transforme.



EDITEUR RESPONSABLE: J-F.CORDONNIER rue Duchêne, 29 4120 ROTHEUX



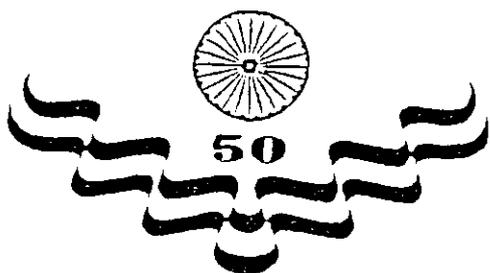
Puissions-nous, tout au long de cette année, continuer à approfondir le sens de notre vie et accueillir cette question de Roger Schutz :

"Où que tu sois sur la terre, toi qui voudrais percevoir le mystère qui est au cœur de ton cœur, pressens-tu en toi, même fugitive, la silencieuse attente d'une présence ?

Cette simple attente, ce simple désir de Dieu, est déjà le commencement de la foi".

A très bientôt, au 27 septembre, à notre rencontre annuelle!

S. Amaldi



ANNIVERSAIRE



Pour commémorer le 50ème Anniversaire de l'Indépendance de l'Inde, l'Ambassade d'Inde à Bruxelles a organisé un concours de rédaction destiné aux jeunes de Belgique.

Dans cette optique, le journal de F.S.F. se propose de susciter la composition de textes (rédactions ou poèmes) ou la réalisation de dessins, qui seront publiés dans un prochain numéro.

Les textes, dont les sujets seront choisis parmi ceux proposés ci-dessous, peuvent être rédigés en anglais, en français, en néerlandais, en Hindi ou en allemand. En aucun cas, ils ne pourront excéder une page (format A4). Il en ira de même pour les dessins.

I. Pour les enfants jusqu'à 10 ans :

1. Tout ce que je sais sur l'Inde.
2. L'Inde, mon rêve.
3. Que représente l'Inde pour moi ?

II. Pour les jeunes de 11 à 16 ans :

1. Qu'est-ce qui m'attire en Inde ?
2. L'Inde généreuse.
3. Les festivals indiens.

III. Pour les jeunes au-delà de 16 ans :

1. L'unité dans la diversité -- l'exemple de l'Inde.
2. 50 ans d'indépendance en Inde.
3. La signification du Mahatma Gandhi au XXIème siècle.

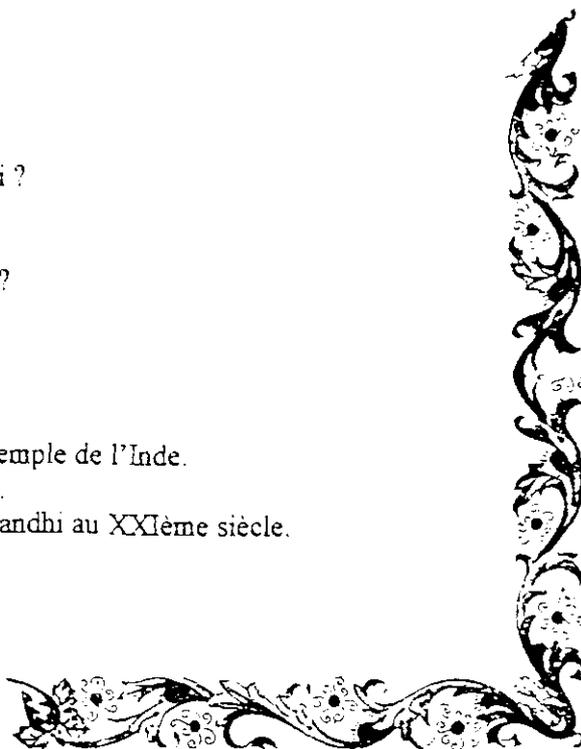


Les textes et les dessins peuvent être transmis à l'adresse suivante pour le 1er novembre 1997 :

Anne-Marie LECLERCQ

Rue Bernaerts, 19

4051 Vaux-sous-Chèvremont



"Ce que nous célébrons aujourd'hui n'est qu'une étape (...) vers de plus grands triomphes (...). Sommes-nous assez courageux et sages pour saisir cette occasion et accepter le défi de l'avenir ? (...). Cette avenir n'est pas fait de facilité ou de repos, mais d'un effort incessant (...). Etre au service de l'Inde veut dire être au service de millions qui souffrent. Cela veut dire mettre fin à la pauvreté, à l'ignorance, à la maladie, à l'inégalité des chances. (...) Il nous faut bâtir la noble maison d'une Inde libre où puissent habiter tous ses enfants."

Jawaharlal Nehru. (1)

15 août 1947 - 15 août 1997

JUBILE d'OR d'une NATION à la CROISEE des CHEMINS

Ce 15 août 1997, La République indienne a fêté son cinquantième anniversaire. Cet événement prestigieux a marqué les cinquante ans de l'Inde. En effet, le 15 août 1947 est moins la date de la perte du plus précieux joyau de la couronne britannique, que celle de "l'éveil de l'Inde à la vie et à la liberté"(2). Au cours de ces cinquante ans, l'Inde a renforcé sa fragile unité, développé son économie et mérité le statut de la plus grande démocratie. Bref, le miracle indien ne cesse d'étonner le monde entier. Cependant, l'ombre de la partition noircit profondément ce tableau. Le 15 août 1947 est aussi la date de ce que Gandhi a nommé la "vivisection de l'Inde". Le pâtage du sous-continent en un territoire musulman et hindou a provoqué une des plus graves tragédies de l'histoire puisque plus d'un million personnes ont péri dans les déportations.

A l'occasion du Jubilé d'or, de nombreuses manifestations ont été mises sur pied en Inde et en Belgique. Parallèlement aux cérémonies fastueuses organisées dans la capitale indienne, l'ambassade de l'Inde à Bruxelles, fidèle à ses traditions, optait pour plus de sobriété en réunissant les Indiens et non Indiens à un rassemblement politique et culturel.

En ce jour de commémorations, Bruxelles s'était éveillée sous un soleil typiquement indien. Le programme des festivités a débuté à dix heures dans les jardins de l'ambassade par l'entrée spectaculaire d'Indiennes en sari aux couleurs éclatantes et d'Indiens portant le traditionnel pyjama. La diversité vestimentaire et plus encore culturelle était au rendez-vous. Ensuite vint le moment solennel où son Excellence M. Cumar, debout au pied du drapeau indien, donna lecture d'un discours sans concession adressé à la nation par le premier Président intouchable, Shri K. R. Narayanan. Dans son discours, le Président de la République a dressé un tableau contrasté de la situation du pays. Après avoir rendu hommage aux artisans de la lutte pour l'indépendance et énuméré les réussites réelles en terme de démocratie, d'unité, d'autosuffisance alimentaire, de liberté de la presse, d'avancée technologique, Shri Narayanan a dénoncé vivement la corruption, le communalisme, le castéisme et la criminalisation de la vie politique et sociale. Il a également constaté l'insuffisance de la lutte contre la pauvreté et le manque de développement tant de la santé que de l'alphabétisation. Le Président a enfin pointé l'élargissement du fossé entre les classes moyennes et les classes défavorisées (3) Après ce discours d'une grande lucidité, les invités ont été conviés à partager le verre de l'amitié copieusement accompagné de spécialités indiennes. Ce fut l'occasion de faire d'enrichissantes rencontres.

La seconde partie des cérémonies s'est déroulée en fin de journée à l'Ecole Internationale de Bruxelles située à Watermael Boisfort. C'est dans une salle de spectacles archi comble que le public a pu assister à un concert de sitar. L'Inde était numériquement bien représentée, à tel point que le disciple de Ravi Shankar dira : "On se croirait en Inde, il y a plus de gens debout ou assis par terre que sur les chaises". L'interprétation était littéralement divine. Les musiciens se livraient à un véritable dialogue, le sitar de l'un répondant au tabla de l'autre. Après cette brillante performance musicale, une danseuse est venue interpréter deux danses traditionnelles d'une grande beauté chorégraphique. La soirée s'est achevée dans une ambiance détendue.

Le soleil de l'Inde s'est couché en cette journée du jubilé d'or, portant les promesses de toute une nation consciente de l'énorme chemin parcouru depuis 1947 et décidée à se débarrasser de ses vieux démons dans les cinquante ans à venir.

Prem DEFENSE

(1) discours du 15 août 1947.

(2) idem.

(3) discours du Président K. R. Narayanan le 15 août 1997



LA FORCE SUBVERSIVE DE LA NON-VIOLENCE

Le 6 avril 1930, au terme de la Marche du sel – une épopée qui a bouleversé l'Inde jusque dans le moindre petit village –, Gandhi arrive sur la plage de Dandi et y ramasse un peu de sel, geste qui fait de lui un hors-la-loi selon la réglementation fiscale de l'Empire britannique. Puis il a cette parole qui résume toute son action : « *Le poing qui tient ce sel peut être brisé, mais ce sel ne sera pas rendu volontairement.* » Cinquante ans après la victoire finale que l'on pouvait déjà deviner à travers cette phrase – l'Indépendance de l'Inde fut proclamée le 15 août 1947 –, la non-violence reste un défi, peut-être le défi du siècle, posé par Gandhi à l'humanité.

Comment définir cette non-violence dont Gandhi s'est fait le héraut, et qui a beaucoup plus bouleversé la pensée occidentale que ce qu'il paraît *a priori* ? (1) La véritable traduction de l'*ahimsa* indienne serait, si ce mot n'était pas dévalorisé par l'ironie qu'il véhicule, "innocence". Même préfixe privatif – le *a* de *ahimsa* correspond au latin *in* –, même substantif évoquant le désir de nuire, de faire violence à un être vivant – le latin *nocere* a rapport à *nex, necis*, la mise à mort, le meurtre. Ainsi l'*ahimsa* procède du refus de vivre au dépens de la vie d'autrui, au prix de la mort de l'autre. On sait qu'en Inde, un tel refus est profondément enraciné dans la culture religieuse, et l'on retrouve la notion d'*ahimsa* à la fois dans le jainisme, dans le bouddhisme et dans la pratique du yoga. La première de ces trois traditions, fondée au VI^e siècle avant Jésus-Christ par Mahāvira, le Grand héros, porte la non-violence à son niveau le plus exigeant – le plus excessif, diront certains –, puisque les pratiquants vont jusqu'à organiser leur vie quotidienne de façon à ne pas avaler ni écraser le plus petit être vivant. Le bouddhisme, lui, dont il est toujours important de se rappeler qu'il est né en Inde, même s'il en est aujourd'hui pratiquement absent, compte une non-violence pragmatique au nombre de ses préceptes. Surtout, le Bouddha a tenté de diagnostiquer ce qui, en l'homme, provoque la souffrance (*dukkha*) et, par voie de conséquence, le désir de faire souffrir. Il a aussi, par la notion d'interdépendance universelle des êtres vivants, donné à comprendre que la violence, en réalité, n'est autre qu'un suicide. Quant au yoga classique, qui se fonde sur les *Yoga-Sutras* de Patanjali, et qui se retrouve peu ou prou dans la plupart des pratiques de

méditation indiennes, il institue l'*ahimsa* comme première des « *cinq règles de vie dans la relation aux autres* », et le sutra II, 35 met en évidence la « *contagion positive* » que provoque le dépassement radical de toute peur, et donc de toute violence : « *Si quelqu'un s'est installé dans la non-violence, autour de lui, l'hostilité disparaît.* »

Ce triple enracinement religieux de la non-violence gandhienne, le Mahatma l'a constamment reconnu et affirmé. Sa part d'innovation, qu'il ne tenait d'ailleurs pas à surestimer, consiste peut-être à relier cette tradition indienne de l'*ahimsa* à l'esprit évangélique d'une part, à l'action politique dans un contexte moderne d'autre part.

Grand lecteur et admirateur de Tolstoï – non des romans de l'écrivain russe, mais de ses derniers écrits sur la vie évangélique qu'il prôna dans ses vieux jours – Gandhi, qui avait fait ses études en Angleterre, eut très tôt le sentiment d'une proximité entre l'*ahimsa* et la compassion universelle de Jésus. Il perçoit bien le caractère politiquement subversif du message évangélique, et fait siens la priorité accordée aux pauvres et aux exclus, l'exigence du pardon, l'enracinement dans une confiance radicale qui ne fait plus craindre aucune puissance temporelle. A ses yeux, le christianisme est encore une idée dont on n'a pas fait l'expérience et qui reste à explorer. Ce regard oriental et "naïf" – c'est-à-dire neuf, et non pas simpliste – sur ce maître de la non-violence qu'est pour lui Jésus, est certainement pour quelque chose dans l'impact extraordinaire qu'eut sur les esprits européens ce petit « *fakir à moitié nu* » – comme le qualifiait avec mépris Winston Churchill.

De plus, juriste de formation, lecteur de Rousseau et de Voltaire, Gandhi sait utiliser le vocabulaire de ses contemporains occidentaux pour les convaincre de la légitimité de son « *combat du Droit contre la Force* » (*the battle of Right against Might*). Il met en évidence le caractère fictif et mensonger d'une démocratie qui ne vit pas sous un régime de réelle non-violence, les deux notions étant pour lui foncièrement indissociables. Il tire parti du fait que dans l'Etat moderne, l'ordre se fonde théoriquement sur la volonté générale, et que donc les administrés sont toujours co-responsables des abus de pouvoir de leurs diri-

1) N'oublions pas qu'en dehors de véritables amis et disciples, comme Romain Rolland ou Lanza del Vasto, la démarche de Gandhi a fasciné des hommes comme Louis Massignon, le théologien Dietrich Bonhoeffer ou le philosophe juif Martin Buber

geants : « Ce ne sont pas tant les fusils britanniques qui sont responsables de notre sujétion que notre coopération volontaire. »

Pour mettre fin à la tyrannie, il suffit donc de décider une fois pour toutes, et fermement, de ne plus coopérer avec elle. Reprenant les idées du poète libertaire Henry David Thoreau sur la désobéissance civile, il en fait le corollaire politique de l'*ahimsa* comprise jusqu'alors en Inde comme une simple éthique individuelle et une ascèse spirituelle.

Ainsi, par une subtile association de notions orientales et occidentales, Gandhi fait passer la non-violence du domaine religieux à celui du combat révolutionnaire.

« La non-violence m'est un credo, dit-il, le souffle de ma vie. Mais je ne l'ai jamais proposée à l'Inde comme un credo... je l'ai proposée au Congrès comme une méthode politique destinée à résoudre des problèmes politiques. »

Lorsque l'on s'est fait l'image d'un Gandhi "doux rêveur", on est surpris, en lisant ses innombrables discours et écrits, de voir à quel point il est un combattant. Un combattant pour la paix, certes, mais qui ne néglige pas d'employer un vocabulaire militaire comme métaphore et, par exemple, de parler de « guerre sainte ». Il est vrai que, même lorsqu'il adopte une rhétorique de soldat, Gandhi se rapproche plus de l'esprit des arts martiaux orientaux que de la polé-

mologie - l'étude sociologique de la guerre - occidentale : « Je cherche, dit-il, à émousser complètement l'épée du tyran, non pas en le heurtant avec un acier mieux effilé, mais en trompant son attente de me voir lui offrir une résistance physique. Il trouvera chez moi une résistance de l'âme qui échappera à son étreinte. Cette résistance d'abord l'aveuglera, ensuite l'obligera à s'incliner. » Le refus de l'agressivité, chez lui, est à la fois une question de morale et une question d'efficacité : en oubliant que la fin est déjà contenue dans les moyens que l'on prend pour l'atteindre, le révolté violent lutte contre l'injustice, et en même temps la reproduit ; inversement, « la nature même de la résistance non-violente est telle que les fruits du mouvement sont contenus dans le mouvement lui-même ».

Dans tous les cas, la non-violence de Gandhi correspond à une prise de risque délibérée et non à une fuite du danger. Elle « n'autorise pas à fuir le



danger et à laisser sans protection ceux qui nous sont chers. S'il faut choisir entre la violence et la fuite peureuse, je ne peux que préférer la violence à la couardise ». Comme le remarque le meilleur spécialiste français de la stratégie de la non-violence, Jean-Marie Muller, « plus que quiconque, Gandhi a conscience qu'il serait insensé de prétendre vivre une non-violence absolue, c'est-à-dire, selon l'étymologie de ce mot, dé-liée de la réalité ; la non-violence de l'homme ne peut être que re-lative, c'est à dire re-liée à la réalité. Tant que nous sommes des êtres incarnés, affirme-t-il, la non-violence parfaite n'est qu'une théorie comme celle du point ou de la ligne droite d'Euclide, mais nous devons nous efforcer de nous en approcher à chaque instant de notre vie. (Mais) si la non-violence ne peut être absolue, elle doit être radicale (du latin radix qui signifie racine), c'est-à-dire qu'elle doit s'efforcer de déraciner la violence, de la faire dépérir en détruisant ses racines culturelles, idéologiques, sociales et politiques. » Et ce grand connaisseur de l'épopée gandhienne d'expliquer comment la non-violence est devenue avec Gandhi une méthode, « l'œuvre d'un homme pratique aux prises avec des problèmes pratiques », selon les paroles du Mahatma lui-même. Symbole de ce passage de l'utopie à une nouvelle pratique politique, l'abandon par Gandhi de l'expression « résistance passive », qu'il avait d'abord utilisée en Afrique du Sud, et la décision de la remplacer par le terme sanskrit *satyagraha* pour désigner son mouvement - *satya* désignant la vérité, et *agraha* la fermeté. L'ancienne expression, explique Jean-Marie Muller, « porte la marque de l'idéologie dominante selon laquelle il ne peut y avoir d'action que violente ; dès lors, le refus de la violence ne peut exprimer que la passivité. C'est ainsi que la non-violence se trouve discréditée sous prétexte qu'elle ne peut que faire le jeu des oppresseurs en désarmant les opprimés et en les condamnant à l'inaction ».

Aujourd'hui, donc, regarder le défi gandhien avec loyauté, c'est refuser de porter cet homme au pinnacle comme un saint laïc ou comme un merveilleux utopiste - ce que l'on fait souvent pour mieux le tenir à distance. C'est au contraire essayer de tirer toutes les conséquences pratiques de la formidable révolution culturelle dont il s'est fait le prophète, par laquelle le spirituel vient subvertir le politique et lui redonner un autre sens.

J. Mouttapa.

Actualité religieuse Juillet-août 1968

« La loi de la majorité n'a rien à dire là où la conscience doit se prononcer »



RAPPORT DU TRAVAIL EFFECTUE A DAYA SADAN, ZANKHVAV, PAR LES FILLES DE LA CROIX (année 96-97)

A la fin de l'année financière 1996 - 97 (1/04/96 au 31/03/97), nos coeurs sont pleins de gratitude envers Dieu, envers tous nos bienfaiteurs, notre personnel, tous les enfants de ce home. Cette année a été exceptionnelle avec ses propres problèmes, difficultés, joies et succès. Nous sommes heureuses de partager notre « route » de cette année avec vous.



I. TRAVAIL D' EDUCATION SCOLAIRE.

Le nombre d'enfants et de jeunes filles à l'internat est passé de 194 à 222. Les élèves des classes terminales ont toutes réussi (16 à 18 ans) et, dans l'ensemble, le travail a été très bon.

Une Soeur et trois « House mothers » s'occupent des enfants à l'internat. Au moins trois fois par semaine, des cours particuliers sont organisés et nous avons engagé des professeurs de la localité. Ce fut une grande aide pour tous. Ils faisaient des tests périodiques pour évaluer les progrès des enfants. A côté de la formation intellectuelle, une grande attention est donnée à la formation du caractère en tenant compte de tous les aspects de la vie. A cette fin, nous avons eu des activités culturelles, sportives et récréatives. Tous les enfants ont eu droit au pique-nique annuel.

En décembre 96, nous avons organisé la « Journée des Parents ». Ce fut pour nous une occasion rêvée de rencontrer les parents personnellement, de leur présenter nos projets, de leur décrire les règlements, l'horaire et toutes les autres activités de l'internat, bref, tout ce qui contribue au développement de l'enfant. A cette occasion, nous avons été à l'écoute des difficultés que les parents rencontrent dans l'éducation de leurs filles. Un beau spectacle fut organisé et ce fut une grande joie pour tous les parents d'y assister. Divers prix furent distribués aux meilleurs élèves ainsi qu'aux plus généreux, collaborateurs, soigneux, courageux d'entre eux. D'autres prix ont récompensé les meilleurs élèves dans des domaines comme le sport, le théâtre, les arts, la cuisine

Le but de tout ceci était de favoriser le développement des dons et des talents de chacun.

Cours de karaté : Depuis 2 ans, nous proposons un cours de karaté aux enfants, deux fois par semaine. 32 de nos filles ont passé le premier examen. Elles ont reçu le certificat et la ceinture qu'elles méritaient. Ces cours leur apportent des aptitudes de self-défense et de concentration.

Cette année, tous nos enfants ont passé le test de l'anémie. Les docteurs du Lions Club et du Rotary Club d'Ankleshwar ont fait une prise de sang à chaque enfant. Quand ils détectaient la maladie, ils donnaient le médicament adéquat aux enfants. De nombreux enfants souffraient de la malaria. Ils ont été soignés, ainsi que ceux qui souffraient de problèmes aux yeux.

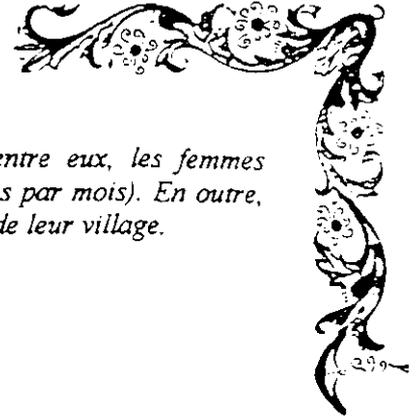
Nous sommes aussi très reconnaissantes au Service du Bien-Etre Social pour son aide à une soixantaine de nos filles. Ce Service offre aussi les salaires de nos deux cuisiniers et de notre gardien et accorde 250 roupies par mois à chaque enfant pendant 10 mois. Nous avons aussi reçu un don de notre bienfaiteur au Japon.

Grâce à tout ceci, nous avons pu construire un local supplémentaire l'année dernière pour héberger les enfants.





II. ENSEIGNEMENT NON - FORMEL



1) Les Soeurs visitent de nombreux villages. Dans la majorité d'entre eux, les femmes s'organisent en groupes et planifient des rencontres (au moins une fois par mois). En outre, les travailleurs sociaux organisent chacun 2 réunions avec les femmes de leur village.

2) Voici quelques-uns des projets discutés lors de ces réunions :

- Unité parmi les femmes.
- Besoin de créer une épargne au nom des femmes.
- Santé et hygiène des femmes.
- Subsidés accordés aux femmes des tribus – comment les obtenir.
- Besoins d'instruire les enfants.
- Effets néfastes de la consommation d'alcool.
- Comment préserver la forêt.
- Superstitions dangereuses pour la santé.
- Problèmes liés à la malnutrition.

3) Cette année, nous avons fait des efforts particuliers pour libérer les femmes :

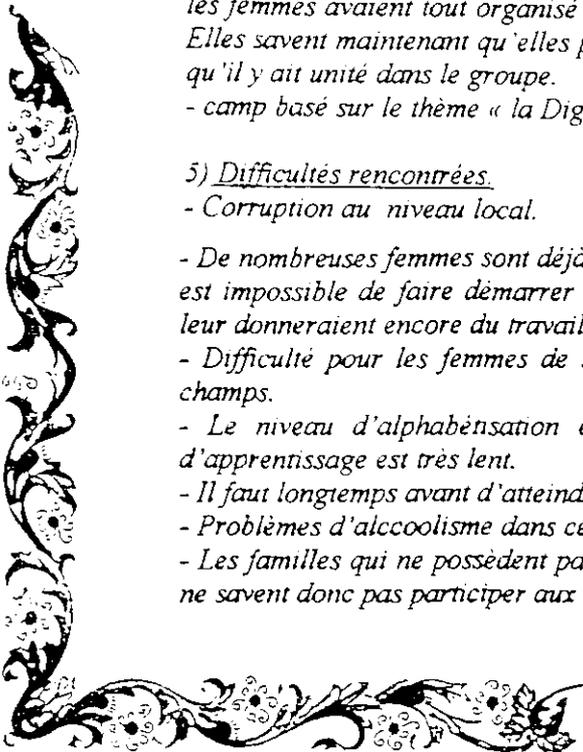
- * Création de comptes d'épargne réservés aux femmes.
- * Donner un rôle plus actif aux femmes dans les activités d'un village.
- * Faire prendre conscience aux femmes de l'importance de la santé pour qu'elles soient ensuite sensibilisées aux problèmes de santé de leur famille.
- * Faire prendre conscience aux femmes des problèmes sociaux, culturels, politiques et religieux pour qu'elles jouent un rôle plus important dans leur communauté.
- * Les femmes ont maintenant appris à aller à la banque ou à la poste et à gérer leur compte. Elles tentent aussi de trouver des moyens pour obtenir l'intérêt le plus élevé pour les sommes qu'elles investissent.
- * De nombreuses femmes ont maintenant leurs propres ressources, ce qui représente pour elles un encouragement et ajoute un plus à leur statut.

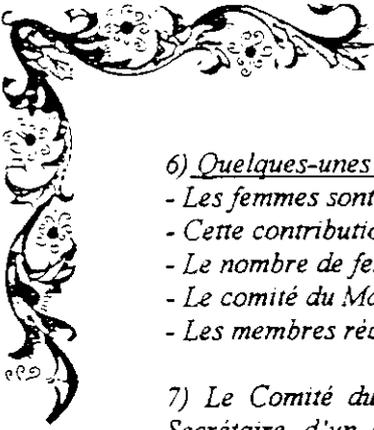
4) Pendant l'année, divers camps ont été organisés pour les femmes. Le but était de leur faire prendre conscience des différents problèmes qu'elles peuvent rencontrer dans la vie. Les sujets abordés furent les suivants :

- comment obtenir des fonds du Gouvernement et mettre des programmes intéressants sur pied ;
- préparation des jeunes filles au mariage et comment devenir des parents responsables ;
- 8 mars 1997 : célébration de la « Journée de la Femme ». Bien qu'aidées par des Soeurs, les femmes avaient tout organisé elles-mêmes et ceci fut pour elles un grand encouragement. Elles savent maintenant qu'elles peuvent s'organiser et faire aboutir leurs projets à condition qu'il y ait unité dans le groupe.
- camp basé sur le thème « la Dignité de la Femme ».

5) Difficultés rencontrées.

- Corruption au niveau local.
- De nombreuses femmes sont déjà surchargées de travail à la maison. Par conséquent, il leur est impossible de faire démarrer des programmes générateurs de revenus, programmes qui leur donneraient encore du travail supplémentaire.
- Difficulté pour les femmes de se réunir quand commence le travail saisonnier dans les champs.
- Le niveau d'alphabétisation et le niveau d'instruction étant très bas, le processus d'apprentissage est très lent.
- Il faut longtemps avant d'atteindre une motivation forte.
- Problèmes d'alcoolisme dans certaines familles, qui entraînent des problèmes d'argent.
- Les familles qui ne possèdent pas de terres doivent aller travailler dans d'autres villages et ne savent donc pas participer aux réunions de leur village.





6) Quelques-unes de nos réussites :

- Les femmes sont d'accord de payer 11 roupies pour devenir membres du Mahila Mandal.
- Cette contribution financière crée un lien de cohésion entre les femmes du Mahila Mandal.
- Le nombre de femmes du Mahila Mandal est en augmentation.
- Le comité du Mahila Mandal apprend à assumer des responsabilités.
- Les membres récoltent elles-mêmes l'argent et le déposent à la banque.

7) Le Comité du Mahila Mandal se compose d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Secrétaire, d'un Assistant du Secrétaire et d'un Trésorier, qui sont élus lors de l'Assemblée Générale.

Les activités mises sur pied sont en progrès. Les économies des femmes sont déposées à la banque et à la poste. Cependant, des projets sont prévus pour que l'argent serve, à la saison des semis, pour acheter des graines, pour désherber, etc.

8) Domaines à développer dans les prochaines années :

- * cours d'alphabétisation pour les femmes ;
- * programmes pour l'agriculture, pour des projets générateurs de revenus ;
- * préparer les femmes à participer aux prochaines élections du gouvernement local ;
- * faire prendre conscience aux femmes de leurs droits et, quand leurs droits sont bafoués, leur apprendre à faire appel à l'Office de Développement des Ressources Humaines et à obtenir de l'aide légale ;
- * leur faire prendre conscience des problèmes de santé ;
- * faire le meilleur usage de l'argent investi, tirer le maximum de bénéfices de leur argent et faire en sorte que, lorsqu'une famille emprunte de l'argent, elle ne subisse pas de pression de la part du « prêteur » ;
- * donner la parole aux femmes en public, en famille, dans leur village et dans la société, pour qu'elles ne se sentent pas opprimées .

Presque tous les villages affiliés au Mahila Mandal ont commencé à épargner de l'argent. Chaque femme reçoit une feuille avec le détail des comptes. Elles sont encouragées à augmenter leur épargne. Tout nouveau projet doit d'abord être discuté lors d'une assemblée. De même que la possibilité pour les membres d'emprunter de l'argent provenant du montant économisé en commun.

III. TRAVAIL AU DISPENSAIRE CONCERNANT LES SOINS DE SANTE.

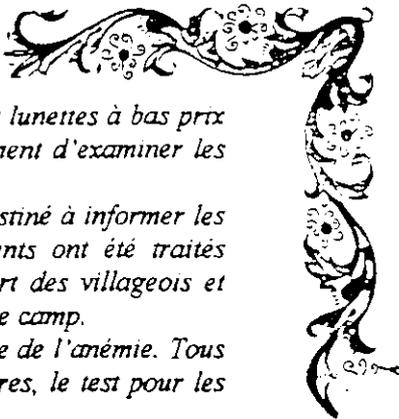
1) En 1996 - 97, le nombre de villages concernés est passé à 90. Grâce au travail des infirmières, nous avons réussi à atteindre les villages de l'intérieur, surtout pendant la mousson.

2) Priorité a été donnée à l'aspect préventif. Régulièrement, des affiches et des diapositives ont été montrées aux gens pour les sensibiliser aux infections de la peau, aux infections respiratoires, aux maladies dues à la malnutrition, à la lèpre, au SIDA, etc. Depuis que de nombreux villageois vont travailler en ville, l'accent est mis sur le danger du SIDA.

3) Cette année, nous avons enregistré les patients de nos villages et ceux des autres villages séparément. Depuis que 2 de nos infirmières travaillent à temps-plein dans nos villages, le nombre de ces patients a baissé. 60 à 65 % des patients viennent de villages plus éloignés.

4) L'Inspecteur Gouvernemental pour la Lèpre vient régulièrement à notre dispensaire pour parler à nos patients. Il illustre les problèmes et les solutions à l'aide de diapositives et de tableaux.





5) Camps.

- Yeux. De nombreux patients ont été examinés et opérés gratuitement. Des lunettes à bas prix ont été distribuées. Un groupe d'infirmières s'occupait plus particulièrement d'examiner les yeux des enfants fréquentant l'école.

- Diagnostic global. Le Rotary Club d'Ankleshwar a organisé un camp destiné à informer les villageois sur les problèmes de santé en général. Quelques 263 patients ont été traités gratuitement. Il y avait un sentiment de joie et de satisfaction de la part des villageois et ceux-ci ont répandu la nouvelle que les Soeurs avaient très bien organisé le camp.

- Anémie. Pour nos internes, nous avons organisé un camp sur le problème de l'anémie. Tous nos internes à Zamkhrav ont subi une prise de sang. Dans les autres centres, le test pour les internes sera effectué sous peu.

6) Depuis janvier 1997, notre dispensaire bénéficie (2 fois par mois) des services d'un pédiatre, d'un gynécologue et d'un oculiste.

Ce travail d'équipe a produit ses fruits tout au long de cette année. Grâce à ceci, beaucoup de nos patients sont traités par des spécialistes à un coût très modéré.



7) Plantes médicinales. Nous avons un jardin réservé aux plantes médicinales et c'est une de nos Soeurs qui en a la charge. Grâce à cela, beaucoup de médicaments sont préparés dans notre dispensaire. On s'en sert surtout pour les maladies chroniques. Nos infirmières encouragent les gens à créer des jardins de plantes médicinales dans leur village, et à utiliser ces plantes pour se soigner. Nous leur fournissons les graines à partir de notre propre jardin.

IV. TRAVAIL MEDICAL.

1) Bien que nos infirmières soient très actives dans leurs villages respectifs depuis 1992, nous sommes fiers de dire qu'au cours de l'année 1996 - 97, leur travail s'est avéré plus efficace encore. Ceci est dû au fait qu'environ 55 d'entre elles fonctionnent aussi comme professeurs dans leurs villages. Pour cela, elles reçoivent un salaire mensuel de 800 roupies, ce qui est suffisant pour gérer leur ménage, de sorte qu'elles n'ont pas besoin de chercher du travail au jour le jour pour gagner leur vie. Ces femmes sont plus disponibles pour leur village et nous pouvons être plus exigeants avec elles. Seules deux d'entre elles sont analphabètes. Mais elles sont très intelligentes et très respectées dans leur village.

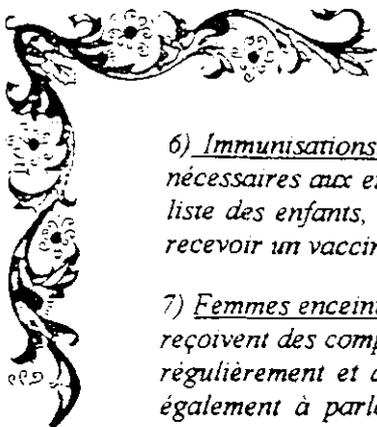
Les Soeurs et les infirmières concernées par le travail de groupe dans les villages se réunissent chaque mois, préparent l'agenda et la répartition des activités du mois.

2) Les enseignantes Batwadi entrent en contact avec les enfants de leur village et établissent de bons rapports avec les parents des enfants. Grâce aux contacts étroits ainsi tissés avec les femmes et les enfants, elles sont capables de rendre de plus grands services en matière de santé, surtout préventivement.

3) Chaque mois, un stage est organisé pour les infirmières, en plus des deux camps annuels de deux jours chacun. En se servant de moyens audio-visuels, on leur donne des cours sur les diagnostics, les traitements et la prévention de maladies bénignes.

4) Enfants de 0 à 3 ans. Le poids de ces enfants est contrôlé chaque mois et soigneusement noté. Les mamans reçoivent des explications concernant toute perte ou tout gain de poids et leur conséquence sur la santé de l'enfant. Les enfants sous-alimentés reçoivent du calcium, du fer et des vitamines en poudre, le tout étant préparé dans notre dispensaire.

5) Enfants Batwadi. Les infirmières sont très bien armées pour veiller à la santé, à l'hygiène et à l'alimentation des enfants Batwadi. Les enfants Batwadi sont pesés tous les trois mois. Ceux d'entre eux qui sont sous-alimentés reçoivent des vitamines et des compléments nutritionnels. L'infirmière supervise aussi l'hygiène et la propreté de ces enfants. Elle est aussi capable de soigner des maladies telles que la diarrhée, les vomissements, la fièvre, les refroidissements, etc. On transmet à ces enfants toutes sortes de messages sur la santé au travers de slogans et de chansons en Batwadi, ce qui crée chez eux une attitude très positive envers les problèmes de santé dès le plus jeune âge.



6) Immunisations. A présent, tout un programme est mis en place pour assurer les vaccins nécessaires aux enfants des villages. La responsable dans le village est chargée d'établir la liste des enfants, d'aller les chercher et de préparer les mamans au fait que leur enfant va recevoir un vaccin.

7) Femmes enceintes. Il est établi une liste de toutes les femmes enceintes. Elles sont pesées et reçoivent des comprimés de fer. Les infirmières veillent à ce qu'elles prennent ces comprimés régulièrement et aussi à ce qu'elles soient vaccinées contre le tétanos. Leur rôle consiste également à parler aux femmes du régime qu'elles doivent suivre et à leur donner des informations sur l'accouchement. C'est d'ailleurs souvent une de ces infirmières qui assiste la maman lors de l'accouchement.

8) Traitement des maladies bénignes. Chaque infirmière possède un kit médical avec les médicaments essentiels en cas de maladies bénignes. Si une telle maladie (fièvre, diarrhée, coupures, blessures, vomissements, etc.) est traitée assez tôt, elle sera vite stoppée. C'est par exemple le cas pour la gale. Auparavant, la maladie traînait des mois si elle n'était pas soignée rapidement. Maintenant, les femmes et les enfants connaissant les premiers symptômes et le traitement étant appliqué immédiatement, le taux a fortement baissé.

9) Plantes médicinales et remèdes de grand-mère. Dans la tradition tribale beaucoup de plantes médicinales et de remèdes de grand-mère étaient très efficaces. Leur usage est d'ailleurs fortement encouragé dans les villages. Certaines de ces plantes sont cultivées par les infirmières dans leur village, ce qui permet un accès aisé dès que le besoin s'en fait sentir.

Travail pastoral.

Aujourd'hui, la Mission de Zankhvav compte 12.000 paroissiens. Les Soeurs sont activement impliquées dans le ministère paroissial, afin de construire de vraies communautés chrétiennes dans chacun des 104 villages qu'elles visitent régulièrement. Certains villages sont très éloignés. Comme les gens des tribus sont parmi les moins privilégiés du pays et qu'ils vivent dans de très pauvres conditions, ils ont besoin qu'on leur apporte la Bonne Nouvelle. Dans notre travail pastoral, nous mettons surtout l'accent sur le fait que nous sommes tous frères et soeurs. Tous les 15 jours, une messe est célébrée dans les villages chrétiens. Les Soeurs préparent les gens à recevoir les sacrements, surtout les femmes et les enfants.

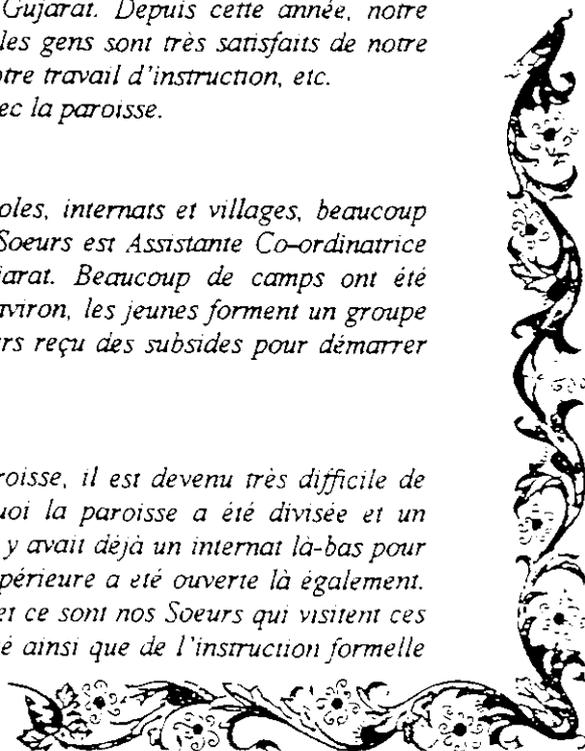
Au cours de cette année, nous avons organisé deux retraites pour les femmes des villages. Dans la vie d'une tribu, les pèlerinages jouent un rôle important, c'est pourquoi nous en avons organisé vers les différents sanctuaires du Sud Gujarat. Depuis cette année, notre travail est reconnu et bien accepté dans ces villages et les gens sont très satisfaits de notre travail médical, pastoral, ainsi que de la catéchèse, de notre travail d'instruction, etc. Ceci nous permet de mieux travailler en collaboration avec la paroisse.

Animation pour la jeunesse.

Comme la jeunesse est une force majeure des écoles, internats et villages, beaucoup d'attention lui a été accordée cette année. Une de nos Soeurs est Assistante Co-ordinatrice pour les Groupes de Jeunes du Diocèse du Sud Gujarat. Beaucoup de camps ont été organisés pour les jeunes cette année. Dans 8 villages environ, les jeunes forment un groupe organisé, reconnu par le Gouvernement. Ils ont d'ailleurs reçu des subsides pour démarrer certaines activités dans leurs villages respectifs.

Dadwada.

Etant donné la trop grande étendue de notre paroisse, il est devenu très difficile de fonctionner depuis Zankhvav uniquement. C'est pourquoi la paroisse a été divisée et un nouveau centre a été ouvert à Dadwada (depuis 3 ans, il y avait déjà un internat là-bas pour les enfants d'école primaire). En 1996 - 97, une école supérieure a été ouverte là également. Il y a environ 30 villages qui sont rattachés à Dadwada et ce sont nos Soeurs qui visitent ces villages, s'occupent de l'animation pastorale, de la santé ainsi que de l'instruction formelle et informelle.



Cours pour le personnel.

Au cours de cette année, le personnel a pu assister à plusieurs cours, sur des sujets variés : encouragement des femmes à entreprendre, gestion des internats, analyse sociale, etc.

Projets pour l'avenir.

* Le nombre de filles à l'internat augmente d'année en année, c'est pourquoi nous allons devoir construire un bâtiment supplémentaire et un dortoir pour les enfants. Nous nous proposons de construire un étage au bâtiment existant.

* Les villages où nous travaillons n'ont habituellement pas de sages-femmes. Nous envisageons d'en former au moins 200 au cours de l'année 1997 - 98.

* Nous voulons encore renforcer la formation des femmes dans les villages en leur permettant de visiter des banques, de petites industries, en organisant pour elles des cours d'agriculture et en les initiant à des programmes générateurs de revenus.

* Nous devons faire de sérieux efforts pour avoir un docteur à demeure dans notre dispensaire.

* Nous tenons absolument à développer notre programme pour les enfants et les femmes dans les villages, en mettant l'accent sur l'enregistrement des données et de toutes les informations récoltées.

Fait à Daya Sadan, Zankhvav,
le 5 juillet 1997.

NOUVELLES...

...d'Ankleshwar

Chers Amies et Amis de Famille sans Frontières,

Un grand bonjour de nous tous de Ankleshwar !

Sr. Vimla est malade ; elle est en traitement à Mumbai. Sa santé s'améliore doucement. Comme le climat de Mumbai est plus favorable, elle continuera à y séjourner, du moins provisoirement.

La responsabilité de la communauté et du travail réalisé à Ankleshwar m'a été confiée depuis le 4 juillet. J'ai travaillé plusieurs années dans le nord du Gujerat, dans le district de Banaskantha. Ankleshwar est situé dans le sud du Gujerat.

J'ai appris que vous aidez généreusement nos villages de Bakrol et de Alonj. C'est intéressant de voir les enfants progresser merveilleusement. Nous restons en contact avec vous !

Meilleurs vœux,

Sr. Thressia F.C.

...de Soeur Pushpa

20/7/97

Je viens de rentrer de la région sinistrée par les inondations dans le district de Banaskantha, Gujerat. C'était terrible de voir les maisons et les propriétés détruites avec de nombreuses victimes. Une école dirigée par des Religieuses Carmélites apostolique était sous l'eau jusqu'au premier étage... Tout a été détruit. Le niveau de l'eau est resté à 5 mètres durant 36 heures...

Prions et essayons d'aider toutes les personnes affectées par les inondations non seulement dans le Gujerat, mais aussi dans d'autres parties du monde.



...de Soeur Regina

(membre de la communauté de Vaux-sous-Chèvremont de 1988 à 1991)

Beaucoup de familles ont connu Sr.Regina. Sr.Regina fait actuellement partie de la communauté de Hamirpur, dans l'état de l'Orissa. Dans cette communauté, les Soeurs sont responsables de plusieurs écoles, d'une pédagogie pour étudiantes. Elles font aussi du travail social. Sr.Regina participe à ce travail pour les personnes dépendantes d'alcool et de drogues. Elle vient de suivre une formation d'un mois dans un centre à Calcutta, et voici ce qu'elle nous partage :

"Je suis très heureuse de cette formation à laquelle participent treize religieux et religieuses de différentes congrégations.

Il y a vingt-deux personnes dépendantes d'alcool et de drogue qui sont venues ici pour guérir de leur maladie. Aucun médicament n'est donné, mais par la lecture, la compréhension, l'acceptation et le regard lucide sur leur expérience de vie, de même que par la méditation, beaucoup trouvent la guérison. Ils viennent de différentes régions et religions, mais tous, ils ont besoin de Dieu et de trouver la paix intérieure.

Nous aussi, qui étions là pour la formation et pour les aider, nous sommes malades de nos colères, de nos jalousies, de nos infidélités, de notre orgueil. Nous sommes parfois dominés par tant de sentiments négatifs... Nous aussi, nous avons l'expérience de notre fragilité, de notre solidarité avec les personnes dépendantes de l'alcool et de la drogue, et, avec eux, nous avons fait l'expérience de la guérison et de la paix intérieures."

(Sr.Regina fêtera son jubilé d'argent le 13 décembre prochain. Voici son adresse - si l'un ou l'autre d'entre vous désire lui manifester sa sympathie :

Sr.Regina Jungdung
St. Joseph's Convent,
HAMIRPUR - ROURKELA 769003. Orissa - India.



...de Jesu Ashram

Matigara, juillet 1997

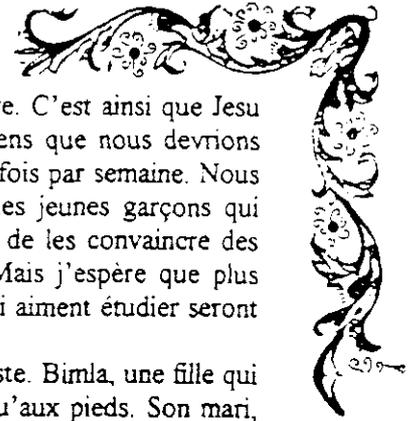
Chers co-missionnaires de Famille sans Frontières,

Comme toujours, j'ai accueilli votre don avec beaucoup de bonheur. Je m'émerveille souvent sur la façon dont Dieu veille sur Jesu Ashram. Dès le départ, nous n'avons rencontré que très peu de problèmes avec nos généreux donateurs. Bien sûr, nous nous sommes développés très lentement et c'est grâce à vos dons que nous avons commencé à prospérer. Je prie pour que tout aille bien chez vous. Vous profitez certainement bien de l'été en Belgique. Ici, nous avons tellement de journées ensoleillées -- si ce n'est pendant la mousson -- que nous ne les apprécions plus à leur juste valeur. Nous sommes en pleine période de mousson. Les fermiers sont heureux, car ils ont besoin de beaucoup d'eau pour transplanter le riz.

Hoga est un enfant retardé qui ne sait dire que « hoga ». D'habitude il fait une promenade avec moi après le souper. En hiver, les Soeurs lui avaient donné une belle couverture en laine de toutes les couleurs qu'il porte constamment autour de ses épaules depuis lors, même par ce temps très chaud. Un jour, pendant notre promenade, il s'est mis à pleuvoir. alors je suis revenu m'abriter sous la véranda. Quelque temps plus tard, j'ai aperçu un tas de vêtements sous le portique. Hoga s'était déshabillé et se promenait tout nu dans la pluie. Quand il a essayé de se rhabiller, il n'arrivait plus à remettre son pantalon.

C'est aussi la saison des mangues et nous avons réussi à en mettre quelques-unes de côté avant que des gens de l'extérieur ne viennent nous les prendre. Les enfants les font tomber quand elles sont encore très petites. D'autres fruits sont de saison également et nous sommes heureux d'en avoir autant.





Nous avons recommencé à aller soigner les gens à la gare. C'est ainsi que Jesu Ashram est né et, en ce qui me concerne, je pense que c'est à ces gens que nous devrions donner la priorité. Sr. Mallika et sa compagne se rendent à la gare trois fois par semaine. Nous avons aussi commencé à organiser des cours d'alphabétisation pour les jeunes garçons qui errent dans les rues pour récolter du plastique et du papier. C'est dur de les convaincre des avantages de l'instruction, car ce qu'ils préfèrent, c'est vagabonder. Mais j'espère que plus tard, nous pourrons leur apprendre un métier simple, mais utile. Ceux qui aiment étudier seront envoyés à l'école de Soeur Ivana.

Il y a quelque temps, nous avons vécu un incident très triste. Bimla, une fille qui a été élevée et éduquée ici, a été gravement brûlée depuis la taille jusqu'aux pieds. Son mari, qui était ivre, a versé du kérosène sur elle et y a mis le feu. Elle a été emmenée à l'hôpital, mais après quelques jours, elle suppliait les docteurs pour revenir à Jesu Ashram, où elle est morte. J'aurais vraiment souhaité pouvoir la sauver.

Shaiba est une petite paralysée de 5 ans. Nous espérons qu'avec de la physiothérapie elle pourra marcher et alors, nous l'enverrons à l'Ecole pour Aveugles de l'Armée du Salut. Hembahadur, qui est aussi aveugle et qui avait été amené ici quand il était tout petit, vient de terminer son traitement de physiothérapie et il vient de nous rejoindre. Quand il fut admis à l'Ecole pour Aveugles, il voyait d'un oeil, mais avec beaucoup de difficulté, jusqu'à ce qu'un jour, il fabrique un panier en bambou et se creve cet oeil, ce qui l'a rendu complètement aveugle.

L'autre jour, c'est un garçon de 10 - 12 ans qui a été abandonné à la porte de Jesu Ashram. Dubul est gravement paralysé et retardé. J'imagine que nous ne connaissons jamais son histoire. Parfois, je me sens très déprimé quand je compare tout cela avec la chance que j'ai d'avoir la santé, la sécurité, etc. alors que tant de personnes n'ont pas le minimum. Ceci me fait comprendre que je me dois de partager mes dons avec le maximum d'entre eux.

En octobre, cela fera 50 ans que les Jésuites du Canada sont présents dans la région de Darjeeling. A ce moment-là, nous deviendrons une Province. Jusqu'à présent, nous étions une région autonome faisant partie de la Province de Calcutta. Notre Supérieur Général Fr. Peter-Hans Kolvenbach rendra visite à la mission et sera présent pour l'ordination de trois de nos Jésuites. Nous avons beaucoup de chance d'avoir de si nombreuses vocations. Malheureusement, très peu sont de la localité. La plupart viennent du sud de l'Inde où le christianisme a été établi il y a très longtemps. Je pense que nous pouvons être très fiers de la contribution des Canadiens au développement du diocèse.

Soyez remplis de la Paix et de l'Amour de Jésus.

Votre ami, Frère Bob



« AIDE à L'ENFANCE de l'INDE » a célébré ses 30 ans !

A cette occasion, tous les membres et amis se sont réunis le 26 juin dernier : tous ceux qui ont donné leur support au long de ces 30 ans par des dons, participation au « bazar », parents adoptifs d'enfants indiens, tous ceux et celles qui aident les enfants et les adultes à être sensibilisés aux beautés et aux problèmes de l'Inde

Ce jour-là, Soeur Arlinda, assistante générale des Filles de la Croix, a donné l'allocution suivante :

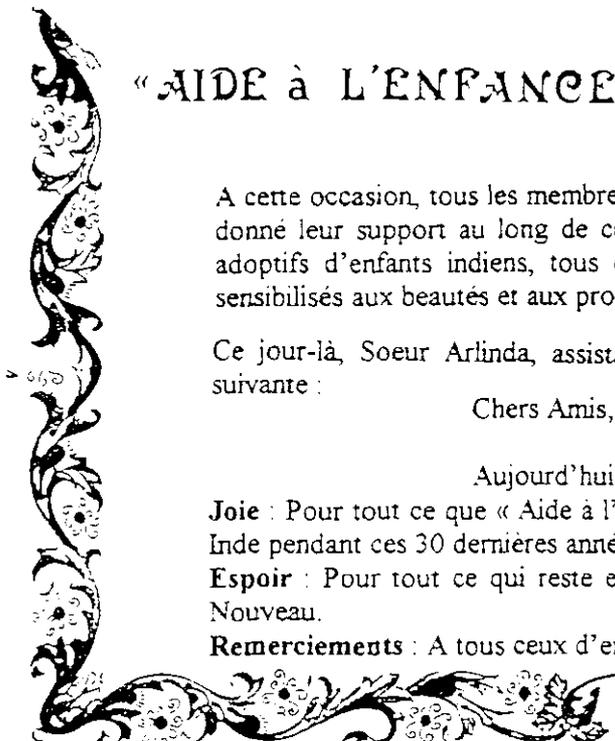
Chers Amis,

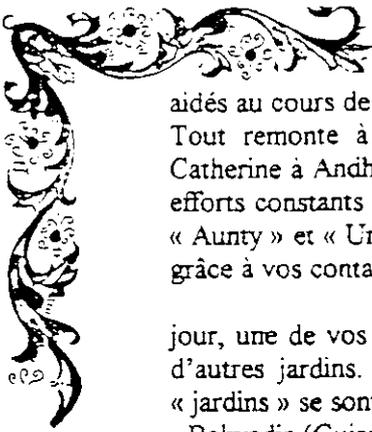
Aujourd'hui est un jour de JOIE, d'ESPOIR et de REMERCIEMENTS!

Joie : Pour tout ce que « Aide à l'enfance de l'Inde » a accompli pour nos frères et soeurs en Inde pendant ces 30 dernières années.

Espoir : Pour tout ce qui reste encore à faire! Ensemble, nous allons construire un Monde Nouveau.

Remerciements : A tous ceux d'entre vous qui ont permis que le rêve devienne réalité.





Si on pouvait montrer sur un écran le visage de tous ceux qui ont été aidés au cours de ces 30 années, on ne saurait pas les compter!

Tout remonte à l'immense AMOUR que vous avez apporté aux enfants du Home Ste Catherine à Andheri. Ces enfants ont été le point de départ de votre O.N.G. C'est grâce à vos efforts constants et zélés que ces enfants ont reçu JOIE et ESPOIR. Souvenez-vous des mots « Aunty » et « Uncle » qui sortaient de la bouche des bébés et de la joie des grandes filles qui, grâce à vos contacts, percevaient le sens de ce qu'est une famille.

Vous avez fait beaucoup pour le Home Ste Catherine jusqu'à ce que, un jour, une de vos Soeurs propose de semer le parfum et la beauté de si bonnes actions dans d'autres jardins. C'était une bonne jardinière ! Notre chère Soeur Anandi ! Et ainsi, nos « jardins » se sont multipliés. Voici les noms de quelques-uns :

- Balwadis (Gujarat et Maharashtra) ;
- repas de midi pour les enfants sous-alimentés ;
- projets d'internats et d'écoles (Byculla, Anand, Sundargarh, Hamirpur et Radhanpur) ;
- dispensaires établis dans les villages d'Orissa, Gujarat, Maharashtra et West Bengal. Les patients ont été soignés pour la tuberculose et la lèpre, en plus d'autres maladies. Vous leur avez donné lumière et espoir, ainsi qu'à leur famille.

Oui, chacun d'entre vous a fait beaucoup pour les enfants, les malades et ceux qui ont besoin d'une attention spéciale. Cependant, vous ne vous êtes pas arrêtés en si bon chemin.

- Vous avez rendu des services POUR eux, mais aussi AVEC eux. Les femmes de nos villages en sont fières. Merci pour elles.
- Vous êtes restés avec nous sur la route, même quand celle-ci menaçait de s'effondrer devant nous -- comme pendant les inondations à Zankhvav et dans d'autres districts du Gujarat.
- Certains de nos travailleurs sont fiers aujourd'hui de posséder leur propre maison, grâce à un emprunt qu'ils ont fait et qu'ils remboursent avec leur salaire. Ainsi d'autres peuvent être aidés de la même façon. Ceci leur donne beaucoup de dignité et les valorise.

Et maintenant, voilà que vous voyez encore plus loin, en soutenant des projets qui sont conçus non seulement POUR les gens ou AVEC les gens, mais PAR les gens. Comme cela, vous les avez tout à fait libérés. Vous avez parcouru un long chemin depuis le jour où vous leur avez donné du poisson et appris à pêcher !

Grâce à notre collaboration avec vous pendant ces 30 années, Nous, les Filles de la Croix, pouvons dire avec conviction que Vous, Aide à l'Enfance de l'Inde, combinez magnifiquement :

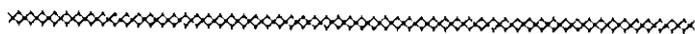
- respect et responsabilité
- donner et recevoir
- charité et justice
- prise de conscience et solidarité.

Il est certain que chaque rencontre ou décision a permis de faire un pas vers la CROISSANCE et l'OUVERTURE pour un MONDE NOUVEAU et MEILLEUR.

Merci à vous de voir le monde comme une grande FAMILLE.

Merci, à la tête de cette famille -- à notre Seigneur -- qui partage sa bonté à travers vous.

N'est-il pas dit que, le 7ème jour, Dieu donna la clé à l'Homme pour qu'il poursuive ce qu'Il avait commencé ? « Aide à l'Enfance de l'Inde » a sûrement dû recevoir la Clé !!



AIDE A L'ENFANCE DE L'INDE
LUXEMBOURG

Organisation non gouvernementale d'aide au Tiers-Monde

dimanche

→ famille

21 septembre 1997

Müller / 5, bd R. Schuman / L- 3340 OLM / ☎ 00352 300398

à Mersch

au Letzebuenger Kannerduerf

apenuf: 11h30
gnill: 12h00-13h00
après-midi: café et pâtisserie



MESSAGE aux HINDOUS

à l'OCCASION de la FÊTE de DIWALI



« The Examiner », 16 novembre 1996.

Chers Amis Hindous,



Au nom du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, je souhaite partager votre joie lors de la célébration, cette année, de la fête Diwali. Les fêtes religieuses, telles que Diwali, sont une occasion pour nous de nous rapprocher en tant que membres de communautés religieuses différentes ; il s'agit là d'occasions providentielles de réfléchir ensemble à la lumière et dans le respect de nos croyances religieuses respectives. Cette année, je vous propose comme thème de réflexion commune et d'enrichissement mutuel, la TOLERANCE, qui est une valeur très prisée aussi bien dans les traditions hindoues que chrétiennes.

Les Sages Hindous ont communiqué à de nombreuses générations d'Hindous la nécessité d'être tolérants. Voici les enseignements que l'on trouve dans plusieurs écrits Hindous : « L'essentiel de notre devoir se résume à ceci : ne faites pas aux autres quelque chose qui, si on vous le faisait, vous causerait de la peine » (Mahabharata, 5, 15, 17). « La non-violence doit être à la source de toutes nos offrandes » (Pranagnih Upanishad, 46). « Que tout homme non tolérant ressente de la haine en lui. Priez pour les êtres non tolérants, faites qu'ils soient aimables et tolérants » (Bhagavad Gita, XII, 13).

En tant que chrétien, fidèle à Jésus-Christ, je me souviens de cette recommandation formelle lue dans l'Évangile : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui les persécutent » (Mathieu, 6.44). Son disciple, St Paul, met en garde également : « Bénissez ceux qui vous persécutent ; ne les maudissez pas, bénissez-les résistez au mal et faites que le bien l'emporte » (Romains, 12.21).

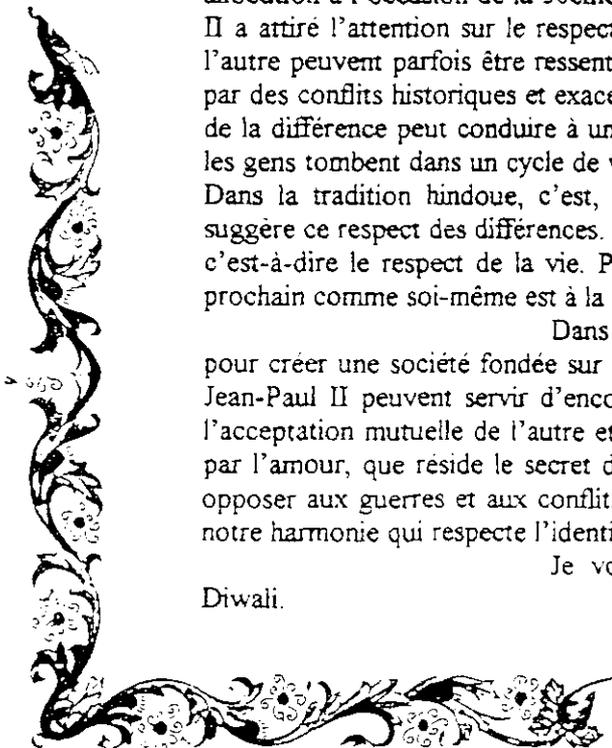
Mais la société pluraliste dans laquelle nous vivons exige plus que simplement de la tolérance. Quand on pense TOLERANCE, on comprend : bien s'entendre avec l'autre ou simplement respecter un code de bonne conduite. Cependant, cette attitude résignée et peu enthousiaste ne crée pas l'ambiance nécessaire à une coexistence harmonieuse.

L'esprit de nos traditions religieuses nous met au défi de dépasser ce stade. En fait, on nous ordonne d'aimer notre voisin comme nous-mêmes. Un tel amour implique la reconnaissance et le respect des autres, avec leurs différences. Dans son allocution à l'occasion de la 50ème Assemblée Générale des Nations Unies, le Pape Jean-Paul II a attiré l'attention sur le respect des différences : « Le fait de la différence et la réalité de l'autre peuvent parfois être ressentis comme un fardeau, voire comme une menace. Amplifiée par des conflits historiques et exacerbée par la manipulation des gens sans scrupules, la crainte de la différence peut conduire à un refus de l'humanité même de l'autre ; avec le résultat que les gens tombent dans un cycle de violence où personne n'est épargné, même pas les enfants ». Dans la tradition hindoue, c'est, je crois, le concept de la « non-violence » (Ahimsa) qui suggère ce respect des différences. Il faut beaucoup de courage pour pratiquer la non-violence, c'est-à-dire le respect de la vie. Pour les chrétiens, le commandement de Jésus d'aimer son prochain comme soi-même est à la fois exigeant et bienfaisant.

Dans notre monde déchiré par la violence et la haine, collaborons pour créer une société fondée sur la civilisation de l'amour. A cet égard, les paroles du Pape Jean-Paul II peuvent servir d'encouragement. Voici ce qu'il dit : «c'est seulement dans l'acceptation mutuelle de l'autre et dans le respect mutuel qui en résulte, rendu plus profond par l'amour, que réside le secret d'une humanité enfin réconciliée Nous souhaitons nous opposer aux guerres et aux conflits avec humilité, mais aussi avec vigueur, avec la preuve de notre harmonie qui respecte l'identité de chacun » (Pape Jean-Paul II, janvier 1993).

Je vous souhaite, chers amis hindous, une Joyeuse Fête de Diwali.

Francis Cardinal Arinze
Président





EDUCATION QUOTIDIENNE de l'enfant adopté

J.Y. HAYEZ

© Expansion Scientifique Française, 1993

(Suite de l'article paru dans le numéro précédent)

PARLER DES RAISONS D'ÊTRE DE L'ADOPTION

Indépendamment de l'existence de ces remous plus ou moins intenses, il est souhaitable que les parents adoptifs et les autres personnes que l'enfant fréquente aient envie de mettre des mots, leurs mots à eux, pour proposer leur compréhension des phénomènes humains dans lesquels l'enfant et eux-mêmes se meuvent, et donc, entre autres, pour parler de l'adoption.

Paroles d'adulte qui viennent en réponse à des questions ou des allusions de l'enfant, mais qui peuvent aussi s'énoncer spontanément, pour le plaisir de dire vrai. Paroles qui gagnent à être multiples et informelles, graines d'idées semées au vent de la vie, plutôt que de se pétrifier dans la grande révélation solennelle. Paroles qui gagnent aussi à être fortes et authentiques, hors du genre images d'Épinal¹. Dialogue si possible, où l'on s'enquiert auprès de l'enfant de ce qu'il croit ou imagine déjà, en discutant avec lui de ce que l'on en pense, en complétant ou en rectifiant éventuellement son information, plutôt que monologue stérile dans lequel s'expriment nos seules versions d'adultes.

Tous les parents adoptifs, qu'ils constituent un couple stérile ou à fécondité naturelle, devraient pouvoir dire à l'enfant que son arrivée constituait une réponse à leur désir, au besoin qu'ils avaient de lui pour être plus heureux : semblable reconnaissance de leurs manques à être, de leur aspiration à être mieux et de la place éminente de l'enfant dans ce contexte, pourrait diminuer chez lui le sentiment enrageant et culpabilisant d'être en dette face à des bienfaiteurs... et les parents pourraient parler aussi de leurs limites : limites de leur capacité procréative, par exemple, en veillant à ce que l'enfant ne la confonde pas, ipso facto, avec une limite de leur capacité sexuelle, voire de leur capacité à s'aimer... et en espérant aussi qu'eux-mêmes ne la vivent pas comme une qualité humaine moindre, dont l'enfant constituerait alors le signe visible... On devrait aussi parler à l'enfant d'une liberté d'aimer qu'on lui reconnaît : le fait qu'il ait été adopté, souvent moyennant espèces sonnantes, n'en fait pas du coup la « chose » de ses parents : pour qu'il se sente un humain, il faut qu'il les adopte aussi, ce qui est du ressort de sa liberté, et il gagne à se l'entendre dire... Enfin, il y a tout ce que l'on peut raconter, ou toute l'ignorance que l'on peut avouer, sur les origines de l'enfant. À ce propos, mieux vaudrait écouter d'abord ce que lui-même imagine que d'imposer d'entrée de jeu nos connaissances objectives, voire notre besoin d'édulcorer son

passé : il est souvent préférable d'accompagner la souffrance face à ce qui est difficile à intégrer, que de prétendre consoler par des mensonges léni-fiants [3]. On devra donc parfois prendre sur soi d'évoquer l'immaturation des premiers parents, leur rejet de l'enfant ou leur mort... accepter le sentiment qu'il a de n'avoir été rien de précieux dans leur vie... plutôt que prétendre lui démontrer à tout prix qu'il se trompe. Ce n'est pas qu'il faille le laisser en butte à des idées dépressives, persécutoires alors que l'on serait convaincu qu'elles n'ont pas de fondement objectif ; mais c'est seulement après avoir beaucoup écouté que l'on peut se hasarder à dire, avec délicatesse et sans vouloir s'imposer : « Je ne crois pas que toutes les informations que tu as sont exactes ». Et, rappelons-le, ce sont surtout les actes d'investissement, patiemment répétés, qui finissent par montrer à l'enfant qu'il n'a pas vraiment de raison de se sentir inférieur ni de se méfier.

RELATIVISER L'IMPACT DU PHÉNOMÈNE-ADOPTION

Dans bien des familles, on en arrive à « mettre hors exception », à « normaliser » la dimension « adoption » du statut de l'enfant.

Mettre hors exception, c'est accepter de ne plus y penser tout le temps, de ne pas réinventer le monde à partir du jeu de cette seule cause.

« Normaliser », c'est considérer que l'état d'adopté constitue une des dimensions constitutives de l'enfant, mais parmi bien d'autres : certes, elle donne lieu à des phénomènes originaux, et nous venons d'en esquisser l'un ou l'autre, mais tout ce qui arrive à l'enfant ne provient pas de là, contrairement à ce que voudrait parfois le faire croire une mauvaise littérature scientifique superficielle et inobjective².

Dans ces familles imprégnées du sens du relatif, on peut traiter l'enfant adopté comme on traite les autres, tout en restant à l'écoute de ce qu'il signifie. Les parents y ont suffisamment de lucidité et de sécurité pour ne pas avoir peur de lui, comme s'il était extraordinairement et perpétuellement fragilisé, ou exceptionnellement taré et toujours prêt à réveiller le monstre qui sommeille en lui, ou peu enraciné et prêt à claquer la porte à la moindre frustration. N'ayant pas peur, ils le remettent à sa place lorsqu'il exagère, et se montrent ni plus ni moins exigeants à son égard qu'à celui de ses frères et sœurs en fonction des talents et limites de chacun. Cette objectivité ébranle ou annihile chez l'enfant adopté sa conviction d'être un individu hors norme, tantôt prié d'afficher haut et clair son statut particulier, tantôt montré du doigt à cause de lui. Elle prévient également



ou atténuée la jalousie de sa fratrie à son égard, ce qui est tout profit pour chacun dans la vie de tous les jours.

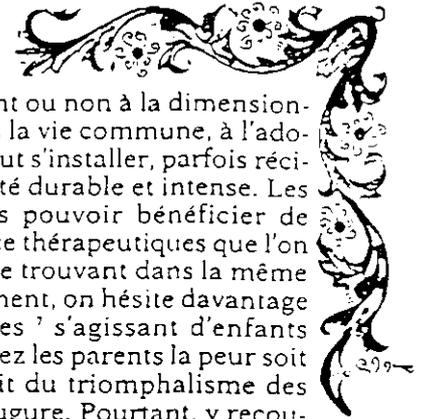
LE CAS ÉCHÉANT, ACCEPTER LA NON-GREFFE OU LA RUPTURE DU LIEN

À l'inverse de cette évolution vers une relativisation intégrante du phénomène-adoption, il est d'autres familles où la greffe ne prend pas, et même où le lien finit par se rompre, définitivement ou l'espace d'une traversée du désert. En voici quelques exemples :

– L'arrivée de l'enfant, surtout si elle survient brutalement, peut provoquer chez un parent une crise anxieuse : elle réveille chez celui-ci soit l'angoisse de l'inconnu, soit un sentiment d'incapacité, soit la culpabilité névrotique née du fait d'avoir transgressé, en devenant parent, un diktat pourtant injustifié en l'occurrence. Il peut se produire alors un choc émotionnel que l'adulte cherchera souvent à dissimuler, compte tenu des enjeux. Or c'est précisément là que réside le danger, dans cette dissimulation, dans le fait que les attentes sociales, voire celles du couple, interdisent pratiquement au parent concerné de parler. Pourtant, l'expérience montre tout l'intérêt qu'il y a à communiquer à ce sujet, à écouter, rassurer, voire à écarter un peu l'enfant, par exemple en le mettant en observation dans un service de pédiatrie, le temps de l'apprivoiser en douceur.

– Dans d'autres cas, un des parents découvre très tôt qu'au plus intime de lui-même, il ne le désireait pas vraiment cet enfant qui va ou vient d'arriver. Le drame, ici encore, est qu'il lui est pratiquement interdit de se le représenter librement et, a fortiori, d'en parler : il se doit de faire semblant que tout va bien, ce qui conduit inévitablement au purgatoire, sinon à l'enfer, quotidien. Pourtant, les rares fois où ce parent se risque à communiquer sa détresse et où ceux qui l'écoutent comprennent que l'amour ne se commande pas vraiment, il peut survenir des réaménagements constructifs de la vie : réorientation de l'enfant qui vient d'arriver et qui n'est pas encore adopté, ou, s'il est trop tard, appel fait aux ressources affectives d'autres adultes et construction plus pacifiée des relations quotidiennes à partir de vécus authentiques, et non d'un faux-semblant : le parent qui se voit confirmer sa liberté de considérer l'enfant comme un hôte de sa maison, et non comme son enfant obligé, développe souvent des attitudes plus positives à son égard.

– La réciproque peut exister également : des enfants, surtout s'ils sont plus âgés, découvrent qu'ils ne pourront jamais investir ces nouveaux adultes comme parents et qu'au fond ils ne voulaient pas de cette adoption qu'on leur a présentée comme le jardin d'Éden. Or ceux-là aussi hésitent souvent à s'exprimer clairement. Ils devraient pourtant pouvoir être écoutés et respectés ; ceci revient à dire qu'en présence d'enfants plus âgés, il ne convient pas de précipiter inconsidérément la clôture des formalités officielles d'adoption⁶.



– Enfin, liée centralement ou non à la dimension-adoption, plus tard dans la vie commune, à l'adolescence par exemple, peut s'installer, parfois réciproquement, une hostilité durable et intense. Les adoptés devraient alors pouvoir bénéficier de toutes les mises à distance thérapeutiques que l'on offre aux autres jeunes se trouvant dans la même situation. Malheureusement, on hésite davantage à recourir à ces mesures⁷ s'agissant d'enfants adoptés, tant est forte chez les parents la peur soit de la stigmatisation, soit du triomphalisme des prophètes de mauvais augure. Pourtant, y recourir peut aider à rendre à chacun le sentiment de sa liberté, voire, paradoxalement, à l'amener à désirer réinvestir l'autre.

– Dans tous ces cas, nous devons nous garder de faire circuler le terme « échec de l'adoption », qui blesse et entretient chez les protagonistes le sentiment injuste de leur infériorité. Il s'agit plutôt d'être réalistes et d'acter l'existence d'un impossible momentané ou définitif : le seul vrai échec humain, c'est manquer de ce réalisme et de s'obstiner dans l'illusion.

J'espère avoir montré que beaucoup de réactions de l'enfant que l'on attribue à l'adoption ne sont pas si spécifiques à celle-ci qu'il y paraît à première vue : bien des attitudes, parmi celles que je propose, pourraient être appliquées à de nombreux enfants, adoptés ou non.

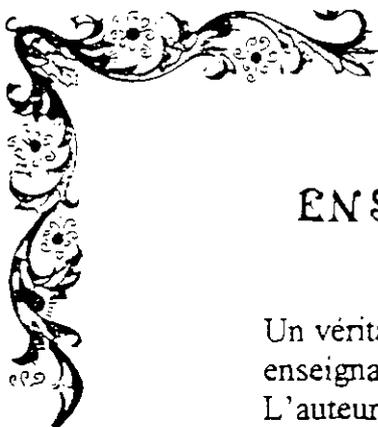
Cela veut-il dire que l'effet en est garanti ? Certes, non ! Rappelez-vous les réserves que j'ai formulées dès mon introduction ; et puis, dans le domaine qui nous occupe, restera toujours, face au rêve du thérapeute et quel que soit son savoir, la part de l'imprévisible : tel enfant ne sera pas réceptif à des attitudes d'excellente qualité, tel autre sera capable d'une résilience phénoménale alors qu'il évolue dans un contexte exécrable. Relativisons donc la portée de ce que je viens de proposer, sans néanmoins, je l'espère, jeter le bébé avec l'eau du bain.

4. Certes, la force de la parole n'est pas assimilable à la brutalité. Supposons, par exemple, que les parents adoptifs sachent que l'enfant est le fruit de la prostitution de sa mère : sauf si lui-même semble rechercher des éclaircissements à ce propos, je ne vois aucun intérêt à l'en informer. De là à lui parler d'acte d'amour exemplaire à propos du « don » qu'a fait la mère de son enfant, il y a un pas dans l'anti-sens qu'il ne s'agit pas davantage de franchir : parlons plutôt à l'enfant du désarroi de sa mère face à une situation qu'elle n'avait sans doute pas les moyens de gérer. Et si c'est l'enfant lui-même qui donne ou précise l'information (« Moi, je suis né d'une passe », me disant un jour un adolescent), ne nous réfugions pas sans plus dans le mensonge ou le faux-fuyant.

5. Certains auteurs devraient parfois s'interroger sur leur contre-transfert et leur capacité à accepter vraiment ce par quoi se singularisent les autres.

6. Cette proposition peut paraître choquante : nous sommes néanmoins convaincus que conserver à l'enfant son simple statut d'enfant accueilli, peut parfois constituer le moindre mal lorsque le projet semble à risques. Cette période de transition pourrait couvrir une période longue, par exemple trois ans. En outre, au moment où l'on prépare un enfant âgé à l'adoption – si tant est qu'on le fasse – on ne devrait pas lui donner l'obligation morale de réussir... Tout ceci n'est pas sans poser de délicats problèmes juridiques, surtout pour les enfants étrangers actuellement souvent adoptés dans leurs pays, avant leur sortie, et qui ne pourraient peut-être pas bénéficier d'un droit de séjour long sur nos sols nationaux si ce n'était pas le cas. Néanmoins, dans leur intérêt, de nouvelles conventions internationales, dans la prolongation de celle de La Haye, devraient pouvoir arranger ces difficultés.

7. Même si, paradoxalement, à égalité de problèmes, les professionnels consultés proposent plus fréquemment la mise à distance comme « solution » lorsqu'ils ont affaire à des enfants adoptés (1), l'application de cette idée, elle, est moins fréquente (5).



ENSEIGNER et APPRENDRE

Un véritable « enseignant » inculque la « joie d'apprendre » -- un enseignant non concerné préfère « donner des cours » !
L'auteur nous révèle quelques vérités.



Fr. Blaise COELHO
The Examiner, 7 juin 1997

Un jour, j'ai tenté une petite expérience dans une de nos écoles, ce qui a provoqué une révolte parmi les enseignants. Après les premiers examens trimestriels, le directeur m'a remis les résultats de la section secondaire et le listing des moyennes, des échecs et des réussites dans chaque branche. J'ai simplement parcouru cette liste en comptant combien d'étudiants avaient échoué et j'en ai tiré une conclusion simple : plus le nombre d'échecs est élevé, moins le professeur est efficace. Quand ceci fut affiché au tableau, les professeurs concernés ont trouvé que je n'étais pas juste avec eux. Ils ont même refusé d'enseigner leurs cours ce jour-là.

Quand j'ai discuté de cette expérience avec d'autres directeurs, ceux-ci ont également pris parti pour les enseignants. Je fus ébahi. Aussi bien les directeurs que les professeurs attribuaient les échecs essentiellement aux étudiants. Ils considéraient donc que la façon d'enseigner n'avait rien à voir avec les échecs des étudiants. Bien entendu, considérant la situation sous cet angle, ils n'admettraient jamais ma conclusion. Pour eux, les élèves qui avaient réussi l'avaient fait grâce à la façon d'enseigner. Mais ceux qui avaient raté l'avaient fait pour des raisons qui n'étaient pas dues à la façon d'enseigner.

Il est facile d'expliquer les échecs en accusant les étudiants comme le font la plupart des enseignants et des directeurs. Peu nombreux sont ceux qui admettent qu'il existe une relation directe entre enseigner et apprendre. Il peut arriver que la méthode d'un professeur pour enseigner une matière ne convienne pas à certains étudiants. Si peu d'étudiants échouent, alors l'enseignant peut être absout d'un défaut grave dans sa méthode d'enseignement. Mais si le nombre d'étudiants qui échouent est élevé, l'enseignant doit sérieusement remettre en question l'efficacité de sa méthode d'enseignement. Enseigner sans apprendre n'est certainement pas efficace ! D'après moi, si 50% des étudiants échouent dans une matière, alors le professeur doit se retirer.

J'ai bien peur que personne n'acceptera la proposition ci-dessous. Et la raison n'est pas difficile à trouver. Parmi les enseignants que j'ai « étudiés », certains avaient jusqu'à 70% d'échecs. Et personne ne semblait remettre leur compétence en question. Certains professeurs utilisent ce stratagème pour obtenir des cours supplémentaires. Nous avions un professeur de mathématiques qui préparait toujours un examen très dur à la fin du premier trimestre. A peine 10% de ses élèves réussissaient cet examen. Et c'est ainsi qu'il récupérait plus de la moitié de la classe pour ses cours ultérieurs.

Je pense qu'il est grand temps que les professeurs consacrent leur attention à « apprendre » aux élèves et leur proposent un système ou une méthode pour étudier leurs cours. Je me souviens qu'à l'école primaire les instituteurs apprenaient aux élèves comment se brosser les dents en leur faisant apprendre par coeur toutes les étapes pour y arriver, mais pas un enseignant ne pensait à leur faire apporter du dentifrice et une brosse à dents pour faire une démonstration en classe. Il fallait aussi leur apprendre comment nettoyer une pièce. J'avais apporté 3 balais et demandé aux enseignants de leur montrer comment garder la classe propre plutôt que de leur faire apprendre par coeur des phrases dépourvues de sens pour savoir comment nettoyer une pièce.

Dans les classes supérieures, il faudrait entraîner les étudiants à employer la méthode expliquée ci-dessous en respectant scrupuleusement l'ordre des étapes proposées et qui sont :

- a) vue d'ensemble
- b) questions
- c) lecture



- d) répétition
- e) révision.



Vue d'ensemble : Le premier cours devrait être consacré à donner aux élèves une vue d'ensemble du manuel utilisé en classe : index, table des matières, images, titres des chapitres. Ceci leur donnerait une idée de ce qui est contenu dans le livre d'une façon générale.

Questions : En examinant le contenu, les étudiants vont être amenés à se poser des questions. Ils devraient noter ces questions et essayer d'y répondre (seuls ou en classe, avec l'aide du professeur). Ces questions seront des points de départ pour l'assimilation du contenu du manuel. L'esprit ne fonctionne pas sans questions.

Lecture : La lecture, troisième étape du processus, consiste à aborder un chapitre en le lisant en détails. La lecture révèle le contenu de chaque paragraphe. La plupart des enseignants commencent leur cours avec cette troisième étape. Les élèves qui ne sont pas passés par la vue d'ensemble et les questions n'ont rien en tête à quoi pourraient se rattacher les nouvelles idées qui apparaissent quand ils lisent le texte pour la première fois.

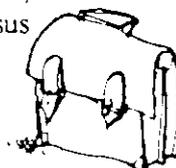
Répétition : Ceci implique l'effort d'apprendre par coeur ce qui doit être retenu. Certaines parties du cours (phrases-clés, définitions) doivent être fixées ou apprises à fond. La répétition est un processus de compréhension plus approfondie que l'étude par coeur. Si l'étudiant ne comprend pas une définition, le professeur doit l'aider en utilisant d'autres mots. C'est seulement à partir de ce moment - là que la répétition aura un sens.

Révision : Les expériences ont montré que nous oublions très vite et, après un court laps de temps, il ne reste plus que des traces de ce qui avait été étudié. Pour empêcher ceci, rien de tel que de fréquentes révisions. La première révision devrait se faire immédiatement après le cours. La suivante devrait avoir lieu à la maison. Ainsi, la matière se fixe dans la mémoire.

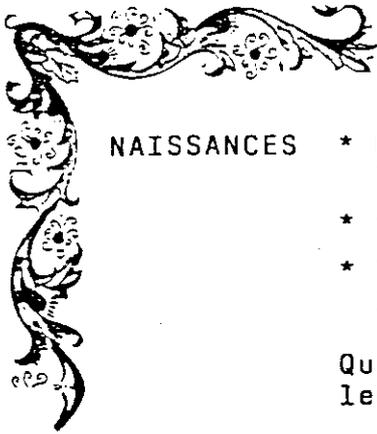
Si on enseignait cette méthode à nos étudiants pour leur apprendre comment étudier, ils gagneraient beaucoup de temps et réussiraient bien dans chaque matière. Mais comme ils n'ont plus de méthode pour étudier, ils arrivent en classe sans préparation et ils entendent le contenu du cours pour la première fois quand le professeur explique ou lit. Il n'y a pas de temps pour poser des questions ni pour assimiler la nouvelle matière. Souvent, ce n'est qu'en faisant leurs devoirs à la maison qu'ils étudient la leçon. Et là, tout leur semble nouveau et il n'y a personne pour les aider.

Cette méthode est basée sur une psychologie simple et sur les expériences de Jean Piaget qui a prouvé que les étudiants apprennent au travers de *l'assimilation*, de *l'accommodation* et de *l'équilibre*. L'assimilation a lieu quand la matière commence à faire partie des connaissances qui existent déjà dans le cerveau de l'étudiant. S'il s'agit de quelque chose de nouveau, alors le processus d'accommodation se met en place. Les connaissances précédemment acquises subissent un changement afin d'« s'accommoder » des nouvelles connaissances. Et l'équilibre est le processus qui a pour résultat l'absorption de nouvelles matières de sorte que l'esprit, qui avait été dérangé par l'arrivée de nouvelles connaissances, se mette au repos après avoir absorbé et fait la synthèse des choses anciennes et nouvelles.

Enseigner aux élèves comment apprendre devrait constituer l'essentiel du travail de l'enseignant. Une fois qu'ils maîtrisent cette méthode, les étudiants se mettront à étudier seuls, avec l'aide très réduite du professeur. Ainsi, chacun gagnera du temps et fera du processus d'apprentissage une activité intéressante.



« La fibre la plus coriace doit s'amollir dans le feu de l'amour. Si elle ne fond pas, c'est que le feu n'est pas assez fort »



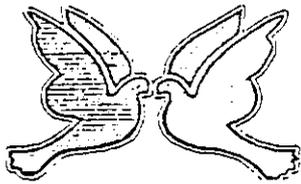
NOUVELLES FAMILIALES



- NAISSANCES * Naomi, chez Marina et Michaël SCHOLER, le 15 juillet 97.
* Valery FALLA, le 23 juillet 97.
* Yannick, chez Karmini et Ralf JORIS-CORTHOUTS, le 7 août 97.

Qu'ils illuminent la vie de leurs familles et de leurs proches !

- MARIAGES * Mary ETIENNE et André THIRY, le 9 août 97.
* Natacha MARIJNISSEN et Eric VERSAVEL, le 27 septembre 97.
Heureuse route à ces nouveaux foyers !



Journée annuelle **FSF**

Collège St Barthélemy de Liège

Samedi 27 septembre

(Activité spéciale à 14 h précise !)

Une invitation séparée vous parviendra sous peu ...

Préparez une bonne humeur explosive !!!

